DU MÊME AUTEUR

En vente :

AU PROFIT DES SECOURS AUX BLESSÉS

LES BLESSÉS

LA GUERRE

DEUXIÈME ÉDITION.

La première édition, tirée à 1500 exemplaires, est épuisée. Le bénéfice, perçu par le Comité de Secours aux Blessés à Toulon, s'est élevé à 400 francs.

(Note du Comité de Secours aux Blessés.)

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE SECOURS AUX BLESSÉS

COMITÉ DE TOULON

PARIS

PAR

JEAN AICARD

DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE.

En vente au profit des Secours aux Blessés.

MARSEILLE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CAYER ET Cᵉ

Rue Saint-Ferréol, 57.

1871

PARIS

I.

Malgré l'Empire, plaie attachée à son cœur,
Paris vivait. Paris joyeux, triste ou moqueur,
Dramatique ou plaisant, faisait vivre le monde.
Il ne secouait pas cette vermine immonde :
L'Empire et ses héros; mais, vivait néanmoins,
Et rayonnait avec les peuples pour témoins.
Artistes et savants, l'école et le théâtre,
Malgré petits-crevés et cocottes de plâtre,
Faisaient leur œuvre en paix, préparant l'avenir.
Confiants, nous voyions cet Empire mûrir,
Près de se détacher de la branche lui-même.
L'Allemagne et la France échangeaient un problème.
Le progrès était sourd, mais à coup sûr, germait;
Paris rêvait, cherchait, pensait. Paris aimait!...

Pendant ce temps, la Prusse espionnait la France,
Et pour une œuvre impie exploitant la science,
Exhibait aux regards de Paris un canon
Monstrueux, qui portait avec orgueil son nom!
L'autre gueux, l'empereur, rêvait un deux décembre,
Qui décimât la France, afin que de sa chambre,
Il pût continuer à nous malmener tous,
Lassés et dégoûtés de vivre à deux genoux.
Un jour, il fait un signe, et Bismark et Guillaume
Et de Moltke, accourus du fond de leur royaume,
S'avancent. Les soldats suivent le souverain.
Bravo! César est grand! La France veut le Rhin!

Non, c'est César qui veut nous imposer sa gloire,
Nous dire : « Regardez, j'ordonne la victoire!... »
Mais César était vieux; mais il avait compté
Sans ses beaux généraux et leur habileté;
C'est pourquoi (le pauvre homme!) il boit et mange en Prusse
Au coin du feu, dans un confort de prince russe!

Pauvre France! César t'a mise à mal... Voici
Guillaume qui voudrait être César aussi.
Prends garde! Ces gens-là derrière eux ont l'armée
La mieux organisée et la plus mal famée.
De succès en succès, ils marchent en hurlant,
Pillant tout, volant tout, massacrant et brûlant!

II.

Barbares inédits (la raison s'en étonne!),
Ils viennent, contre-sens vivants,
Dans le nuage épais de la poudre qui tonne,
Ces brutaux qui sont des savants!
Ils marchent tout à coup, ces blonds fils d'Allemagne,
A qui sans haine nous pensions
(Pour un prince de Prusse à donner à l'Espagne!)
Sur la ville des nations!
Sur la mère-cité souveraine et féconde,
Eclatant foyer des esprits!
Ils marchent sur Paris, capitale du monde;
Ils osent marcher sur Paris!
Et l'Europe les suit de l'œil, et les regarde,
Sans se sentir frappée au cœur,
Sans voir que si Paris, — que la Liberté garde, —
S'abîmait sous un roi vainqueur,
Elle ne serait plus, sans flamme, sans pensée,
Qu'un monde finissant, pareil
A la terre mourante, à la terre glacée,
Lorsque s'éteindra le soleil!
Mais l'Europe me parle et j'entends qu'elle crie :
« C'est ma revanche que je prends! »
« Je veux faire expier à la France meurtrie
« Ses empereurs, petits ou grands!...
— « O peuples abattus, qu'un maître flatte et leurre,

« Nos conquérants n'étaient pas nous!
« Devant Napoléon, comme un vaincu qui pleure,
« Nous aussi tombions à genoux!
« Nous étions sous ses pas, courbés plus que vous-mêmes!
« Vos vainqueurs, avant vous domptés,
« S'aplatissaient encor sans honte et sans blasphèmes,
« Avec vous et vos libertés!
« C'est pourquoi, déposez vos stupides rancunes;
« Rejetons les vieilles erreurs,
« Et faisons alliance, ô frères d'infortunes,
« Dans la haine des empereurs!... »

Ils ne comprennent pas! — Sous le regard du maître,
Les peuples d'un œil abruti,
Suivent les combattants sans prendre, ni peut-être
Deviner leur propre parti!
Ils regardent Paris, d'où la clarté ruisselle,
Eblouissant de toutes parts,
Paris, qui fait briller, comme une aube éternelle,
L'amour, la science et les arts!
Ils regardent Paris, la ville de lumière,
Second soleil de l'univers,
Paris qui, dans les jours de paix, hospitalière,
Leur tendait ses bras grands ouverts!
Ils voient Paris, dormeur qui chasse un mauvais rêve,
Tenter le réveil d'un effort.
Puis, libre, réveillé, frémissant, qui se lève,
En proie aux esclaves du Nord,

Sans accourir, saisis d'une colère sainte,
Avant de leur donner l'effroi,
Broyer tous ces bandits dans une immense étreinte,
Avec leur ministre et leur roi!

III.

L'avons-nous mérité? — Peut-être, ô République! —
Nous portons aujourd'hui le châtiment d'hier.
N'avons-nous pas aussi Sadowa, le Mexique,
Et tant d'autres exploits d'un courage moins fier?

Peut-être fallait-il encore cette épreuve
Et ce péril profond pour nous mieux relever;
Il fallait que le sang coulât comme un grand fleuve,
O ma France! pour te laver!

Peut-être fallait-il ce large sacrifice
De tes fils par milliers, les plus forts, les plus beaux,
Pour te bien rappeler, ô France! à la justice,
Et ce qu'un empereur peut ouvrir de tombeaux!

O rachat glorieux! L'Europe nous contemple,
Et, sans trembler pour elle, assiste à nos revers;
Mais Paris se redresse et prend, sublime exemple,
La cause de l'Europe aux fers.

Vous pouvez accourir en innombrables hordes,
Serviteurs de Bismark et de son roi chrétien!
Plantez vos pieux, tirez vos plans, tendez vos cordes,
Mangez mal, dormez mal, mourez, battez-vous bien!

Tristes dupes d'un roi, vos victoires sont vaines;
Vos femmes, en pleurant, songent à vous, là-bas;
La Prusse voit s'enfuir tout le sang de nos veines,
Pourtant elle ne vaincra pas!

Car Paris est debout; Paris est magnifique;
Peuples, la France sait qu'en lui bat votre cœur;
Il est l'art, l'avenir, il est la République!
C'est pour cela qu'il veut et doit être vainqueur!

Paris martyrisé, c'est Prométhée antique,
C'est le voleur du feu dont les dieux sont jaloux,
Et les peuples ingrats laissent la Force inique
Lier ses bras et ses genoux!

Paris, c'est le Titan qui se rit du tonnerre,
C'est l'esprit qui soumet les forces à ses lois;
C'est le libérateur qui promet à la terre
La Révolution, ses gloires et ses droits.

C'est le foyer sublime où renaissent sans trêve
Ta force et tes couleurs, ô phénix, ô Beauté!

Où vivent les grands morts qui chantèrent leur rêve,
Qui l'ont écrit, qui l'ont sculpté!

C'est un monde complet, création de l'homme,
Comme le monde grec et le monde romain;
C'est l'esprit éternel qui fut Athène et Rome;
C'est le siècle vivant, c'est le Progrès humain.

O landwer, ce Paris, spirituel, te raille!
Ses ballons dédaigneux bravent tes canons lourds!
Epaississez autour de lui votre muraille!
Ses ramiers voleront toujours!

Paris soutient la lutte en éclatant de rire;
Homère chantera ce rire et ces combats!
O lutte sans égale et que l'Europe admire,
L'Europe qu'il défend et qui ne le sent pas!

Quel spectacle! Paris, au milieu des désastres,
Plus puissant que jamais et plus audacieux,
Envoie en éclaireurs ses savants vers les astres
Et ses journaux à travers cieux!

Oh! l'histoire étonnée inscrit parmi les gloires,
Avec sa plume d'or sur des pages d'airain,
Nos deuils qu'elle préfère à certaines victoires!...
Et la Muse, en chantant, apprête son burin.

Non, Paris ne peut pas s'abîmer!.. Qu'on l'assiége!
C'est le temple sacré des hommes immortels;
Un temple redoutable à tous et qui protége
Ses prêtres, ses dieux, ses autels!

Paris, ô citoyens, rêve une immense tombe,
En préparant la mort du barbare hébété... —
La Gaule ne craint plus que le firmament tombe,
Sachant que l'avenir est à la Liberté!

Toulon, 27 décembre 1870.